

Leaux sont gros comme de bons poulets, et du lièvre, M. Daniel... Le matin, à la rosée, dans les allées du parc... je....

Il aurait continué longtemps si Daniel, en souriant, ne l'avait interrompu :

—Vilbret, ce n'est pas tout à fait pour parler chasse et gibier que vous êtes venu me voir ce matin....

Le vieux garde se mit à rire.

—C'est vrai. Il s'agit de tout autre chose.

Et tout à coup, devenant très sérieux :

—Une assez vilaine histoire que cette trouvaille, dit-il.

—Racontez-moi donc ce qui s'est passé.

—Vous savez, M. Daniel, qu'il y a de la lune tous ces jours-ci. On voit clair dans la nuit comme en plein jour. Par ces nuits-là, il n'est pas difficile de décrocher un coq branché ou de tuer un lièvre qui sort.

Je m'étais dit que je ferais une tournée de nuit, et, comme d'habitude, j'avais fait signe aux deux autres gardes, Blaise et Mathurin, de venir me rejoindre dans les brémailles du pâtis de l'Abîme vers neuf heures ou dix heures du soir. On n'est jamais trop de deux et même de trois pour une tournée de nuit sérieuse.

Vers huit heures, j'avais mangé un morceau....

La vieille m'avait rempli ma petite gourde de la bonne eau-de-vie que je tiens de M. Daniel....

Je pris mon revolver.... J'accrochai Tictac, mon chien de nuit, et je partis pour le pâtis de l'Abîme....

Et ouvrant une parenthèse, en s'adressant aussi bien à Daniel qu'au greffier qui écrivait sa déposition.

—Si je vous donne tous ces menus détails, dit-il, c'est que je n'ignore pas que souvent, dans les choses les plus insignifiantes en apparence, la justice trouve souvent quelque preuve.

—Vous avez raison, Vilbret, continuez.

—Je reprends donc....

—Quelle heure était-il lorsque vous êtes arrivé à l'Abîme ?

—De la Garderie jusque-là, il faut une demi-heure. J'étais parti à neuf heures moins un quart.

—Bien.

Blaise et Mathurin me rejoignirent au bout de cinq minutes. Ce sont deux garçons zélés. Dans un an ou deux, quand ils sauront bien piéger les fausses bêtes, ça fera deux gardes solides au poste....

Je leur distribuai la besogne.... Nous ne nous séparons pas beaucoup.... cependant Blaise et Mathurin vont ensemble.

Moi, je me contente de Tictac. Il en vaut quatre à lui tout seul, ce chien-là. Il vous roule un braconnier d'un coup de dents, que c'est un vrai spectacle qu'on payerait cher pour le voir.

Enfin, je passe sur la première partie de ma promenade pour arriver à celle qui vous intéresse....

Il était dix heures à peu près.... et même le vent venait d'Orléans, car j'avais entendu sonner l'heure à l'horloge de Vilvaudran.

Tout à coup, en traversant la route, Tictac grogne....

Je ne sais ce que ça veut dire....

Quand Tictac grogne, c'est qu'il y a un homme aux environs.

Je le fais taire....

Mais au lieu de traverser la route, je rentre sous bois, et je me mets à longer doucement, sous le couvert, le sentier d'assommoir qui coupe les broussailles, latéralement à la route....

De temps en temps, Tictac grognait.

Un coup de pied le faisait taire.

Mais enfin, il arriva un moment où je fus obligé de lui serrer la gueule dans ma main, il ne m'écoutait plus.

Alors, comme je devais brûler.... je m'arrêtai.

Vous savez, monsieur Daniel, que les sentiers pour les pièges d'assommoirs sont tracés de façon à côtoyer les chemins, mais parfois s'écartent sous le fourré pour aller chercher quelques broussailles, retraite ordinaire des bêtes puantes.... Je me trouvais à un coude de la sente, à deux mètres de la route, qu'inondaient les rayons de la lune. C'est vous dire que moi je n'étais pas vu, mais que, au contraire, je voyais comme en plein midi tout ce qui se passait sur la route....

Voici ce que j'ai vu....

Dans les broussailles, un homme était étendu, sur le dos.

Il paraissait dormir.

Près de lui, un autre homme, baissé, semblait le fouiller.

Le fouillait-il ? Je l'ignore. Peut-être, après tout, voulait-il s'assurer seulement si l'homme dormait ou s'il était malade.... Comme il me tournait le dos, à ce moment, je ne pouvais pas distinguer très bien....

Il se releva, se tourna à gauche, à droite, sans doute pour regarder au plus loin s'il ne verrait personne, puis partit à grands pas dans la direction d'Orléans.

—Vous ne l'avez pas reconnu ?....

—Je vous ai expliqué, monsieur Daniel, comment j'étais placé... Je n'ai vu que de dos....

—Vous savez du moins comment il était habillé ?

—Assurément. Un complet gris avec un chapeau de paille à

larges bords. Il est grand, maigre et il m'a bien semblé qu'il avait les cheveux gris.

—Vous le reconnaîtriez ?

—Oui, si on le repiaçait par une nuit pareille dans les mêmes conditions.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas accosté ?

—J'ai eu tort peut-être, monsieur Daniel ; mais j'étais si surpris de la rencontre que lorsque j'y ai pensé il était trop tard, l'homme avait disparu.

—Ensuite ?

—J'ai attaché Tictac à un arbre avec sa laisse, et je me suis dirigé vers les broussailles où gisait le cadavre.... Il ne remuait plus. Et fraîchement tué, j'en répons, car il n'était pas encore refroidi....

J'étais assez embarrassé, là devant, et je ne savais que faire, quand j'entendis sous bois Blaise et Mathurin qui se rapprochaient.

Je les appelai. Ils accoururent.

Ils étaient déjà au courant.

—Comment cela ?

—Ils venaient de reconstruire, en traversant la route, à un kilomètre de l'endroit où je me trouvais, M. de Séverac qui s'en retournait à pied à Orléans. Il était allé dans l'après-midi visiter des bois qu'il va faire couper l'hiver prochain. C'est ce que Blaise a raconté. Et M. de Séverac leur avait dit :

—Voyez donc au carrefour de la Croix-Saint-Jacques, il y a un ivrogne dans les broussailles....

Alors ils étaient venus.

—Mais, fit Daniel, l'homme que vous avez vu penché sur le cadavre, ne serait-ce pas M. de Séverac lui-même ?

—Possible, monsieur Daniel.

—Cette idée a dû vous venir ?

—Oui, elle m'est venue.

—Vous avez même dû demander à Mathurin et à Blaise comment M. de Séverac était habillé, afin de vous assurer si M. de Séverac et l'homme aperçu étaient une seule et unique personne ?

—C'est encore vrai, dit Vilbret avec une nuance d'embarras, je leur ai demandé ce détail.

—Pourquoi me le cachez-vous ?

—Cela ne pouvait, à mon sens, avoir intérêt pour la justice. M. de Séverac ne peut être accusé.

—M. de Séverac, en effet, est hors de cause ; néanmoins la justice doit tout savoir. Qu'ont répondu les deux gardes ?

—C'est bien M. de Séverac que j'avais vu.

—Qu'avez-vous fait ensuite ?

—J'ai envoyé Blaise et Mathurin à Orléans, Blaise chez le commissaire de police, Mathurin chez vous.

—Et vous ?

—Je suis allé chercher une couverture chez le jardinier du château, qui m'a appris, ce que j'ignorais, que madame passait la nuit à Vilvaudran, et je suis revenu monter la garde auprès du corps. J'ai jeté la couverture par-dessus, afin que de la route on ne pût le voir. C'est le commissaire de police qui m'a relevé de ma faction. Et me voilà....

—C'est bien, Vilbret. Vous pouvez vous retirer.

—Je vais rentrer à Vilvaudran. M. Daniel n'a plus besoin de moi.

—J'irai dans quelques minutes au château. Attendez-moi dans le couloir. Vous m'accompagnerez.

—A vos ordres, monsieur Daniel.

Blaise et Mathurin, aussitôt entendus pas le juge d'instruction, ne firent que confirmer ce qu'il savait.

Ils racontèrent que c'était par M. de Séverac qu'ils avaient été renseignés.

Daniel les renvoya quand ils eurent signé leur déposition.

Le cocher attendait devant le palais.

Vilbret grimpa auprès de lui sur le siège, pendant que Daniel montait à l'intérieur, avec un médecin, le docteur Gacogne, qu'il avait envoyé chercher.

Une demi-heure après, le juge était au carrefour de la Croix-Saint-Jacques.

Le commissaire de police s'y trouvait.

Le bruit qu'un assassinat avait été commis dans le parc du château s'était rapidement répandu aux environs.

Des paysans avaient quitté leurs travaux pour venir sur la route ; mais le commissaire de police, avant de partir d'Orléans, avait requis deux gendarmes qui éloignaient les curieux en les tenant à distance.

Daniel d'Hautefort et le Dr Gacogne descendirent de voiture et s'approchèrent du commissaire de police.

Après quelques rapides paroles échangées, Daniel s'approcha du cadavre. Le commissaire retira la couverture.

Lafistole était étendu au milieu des broussailles qui avaient plié sous son poids, le ventre en l'air, les bras de-ci, de-là, une jambe sous le corps indiquant, par le fait du hasard, le mouvement que ferait un homme pour se relever.